

## Pour visiter l'abbaye du Thoronet

On a coutume de dire que l'architecture cistercienne illustre le dépouillement voulu par les fondateurs de l'ordre. Quel contraste en effet avec les chapiteaux historiés de l'art roman et les grandes verrières gothiques où sont racontés en images les plus fameux épisodes de l'histoire sainte (Jonas, les Rois Mages, le fils prodigue, etc.), la lutte du Bien contre le Mal (saint Georges ou saint Michel affrontant le Dragon), les sept péchés capitaux, la saga des saints, etc. Ici au contraire, aucune ornementation ne vient tirer l'œil. Vitraux en grisaille, chapiteaux nus, c'est le vide, l'absence, le dépouillement cistercien aggravé par les tailleurs de pierre provençaux restés fidèles à la manière romaine



Ce point de vue n'est pas faux mais il égare le visiteur.

Qui veut pénétrer Le Thoronet renoncera à son savoir bien avant de passer le seuil. Alors qu'il est encore dans la sombre forêt de chênes verts — la yeuseraie aux feuilles persistantes — il s'abandonnera à l'isolement, le *désert* des anciens, suivant la recommandation de Bernard de Citeaux : « *On apprend beaucoup plus de choses dans les bois que dans les livres ; les arbres et les rochers vous enseigneront des choses que vous ne sauriez entendre ailleurs* ».

En contact avec cette solitude qui est notre lot commun, le visiteur sera prêt à pénétrer l'église abbatiale. Elle est conçue pour l'immerger dans le spirituel : qu'il se taise et se laisse baigner par la lumière changeante des rares ouvertures. Il percevra alors la présence sensible de l'esprit, l'Esprit, précisément parce qu'il n'y a rien d'autre dans la nef.

Obtenir ce contact n'est pas si simple, on s'en rendra compte sur place. Il n'est pas aisé de s'abandonner, de lâcher prise. Tout le monde n'est pas doué pour la contemplation. De plus il faudrait, comme les moines, retourner dans l'église à différentes heures pour capter les jeux d'ombre et de lumière, la coloration changeante des pierres, avec l'avancée du jour. Manqueraient encore le chant des hommes et l'écho de la nef. De fil en aiguille on en viendrait à conclure que pour pénétrer Le Thoronet il faudrait embrasser la carrière monacale. Ce qui n'est sans doute pas faux mais un peu dissuasif.

Contentons-nous donc d'un programme moins rude, en suivant le regard averti d'un architecte amoureux du site et maître d'œuvre d'un nouvel abbaye cistercien. En voici quelques citations, extraites d'un très beau

recueil de photos en noir et blanc, en vente à la librairie : *Architecture de vérité*.

*« L'abbaye illustre de manière splendide le résultat de la suppression de toute distraction visuelle superflue. La beauté intérieure des matériaux se dévoile ; le visiteur se met à voir avec une incroyable lucidité. Il retient chaque détail graphique du moindre embellissement [...].*

*La lumière aussi trouve ici un cadre idéal. [...] Cette lumière est plus qu'un effet esthétique. Elle symbolise la présence du divin en même temps qu'elle attire l'attention. [...]*

*L'architecte du Thoronet [...] faisait bien plus que dessiner des pierres et des voûtes ; il consolidait une règle de vie ainsi qu'une habitude contemplative. L'acoustique de l'église [également] avec son écho si prolongé [qui] impose au chant un style particulier et une discipline : les chanteurs doivent chanter lentement et à l'unisson. Qu'ils se conforment à ces deux exigences et le résultat sera d'une beauté éthérée. Qu'ils s'en détournent à peine et ce sera un chaos acoustique. [...]*

*Le Thoronet [c'est] un espace très maîtrisé, ordonné et ordonnant. Lorsqu'un visiteur y entre il abandonne derrière lui le monde extérieur. [...] Il se trouve [dans] la ville close de saint Benoît où d'autres règles s'appliquent. En un sens, toute architecture crée des espaces où s'appliquent d'autres règles. [...] L'architecture a des conséquences qui dépassent la seule esthétique : dans son plan de construction, c'est ce que saint Bernard a su reconnaître et exploiter. [...]*

*Le Thoronet offre un exemple extraordinaire de transformation de la spiritualité et de la philosophie en architecture. »*

*(John Pawson, postface d'*Architecture de Vérité*)*

Depuis une décennie, J. Pawson revient chaque année au Thoronet. Et dit-il, c'est toujours pour moi « une expérience pleine d'éclat. »

Et pour nous ?